

Il rappelle instamment à tous nos compatriotes aveyronnais que dans les circonstances actuelles, penser aux malades et blessés de l'armée est un devoir urgent qu'ils ne peuvent pas mieux remplir qu'en lui envoyant leur adhésion. (Les hommes peuvent, aussi bien que les dames, être membres de l'Association.)

Départ du Régiment. — Mercredi, à 4 h. 1/4, les deux premières compagnies du 122^e sont parties. Une foule immense réunie place d'Armes les a applaudies à tout rompre.

M. le Préfet et le Conseil municipal avec les Vétérans de 1870-71 étaient là.

Dans un discours empreint du plus pur souffle de patriotisme, M. le Préfet a harangué officiers et soldats au milieu de salves d'applaudissements et de l'émotion générale.

La distribution des correspondances. — Jusqu'à nouvel ordre, il n'y aura plus en ville que deux distributions par jour.

La première aura lieu le matin à l'heure habituelle, vers les 6 h. 30 ou 7 heures.

L'autre dans la journée, à l'heure où elle sera susceptible d'apporter aux particuliers la plus grande partie des correspondances après l'arrivée du plus grand nombre possible de courriers.

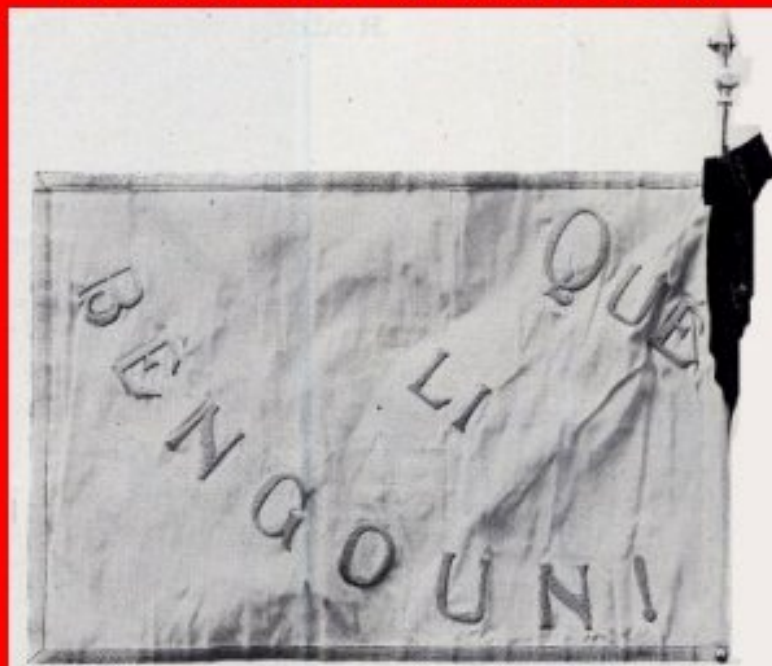
Aux ouvriers. — La Municipalité a été informée que les agriculteurs manquant de main-d'œuvre recevraient avec joie les ouvriers qui se présenteraient pour les aider à la moisson.

Les ouvriers de Rodez, dont les travaux sont suspendus, pourraient y trouver une occupation momentanée. La Municipalité les engage vivement à l'accepter ; ils feront ainsi œuvre de solidarité sociale.



Fanion et devise du 122ème régiment d'infanterie de Rodez

"QUE LI BENGOUN" (Qu'ils y viennent)



EXTRAIT DU JOURNAL DE L'AVEYRON

RODEZ

Appel aux habitants. — La municipalité de Rodez a adressé l'appel suivant à la population ruthénoise :

HABITANTS DE RODEZ,

L'irréparable est arrivé...

L'étranger, foulant notre sol national, a ainsi déclaré brutalement la guerre.

Elevons nos âmes à la hauteur des sacrifices que la défense de la Patrie va rendre nécessaires.

A partir d'aujourd'hui les partis politiques n'existent plus.

Les enfants et habitants de la ville de Rodez vont vivre tous ensemble, confondus dans la même angoisse et les mêmes espérances.

Comptons sur le cœur et le dévouement de tous ces soldats de l'armée nationale. Appuyée par ses alliances, la France triomphera.

Si la victoire exige des sacrifices, les morts seront glorieux et leurs noms conservés dans l'histoire !

du 2 août 1914

VIVE LA FRANCE !

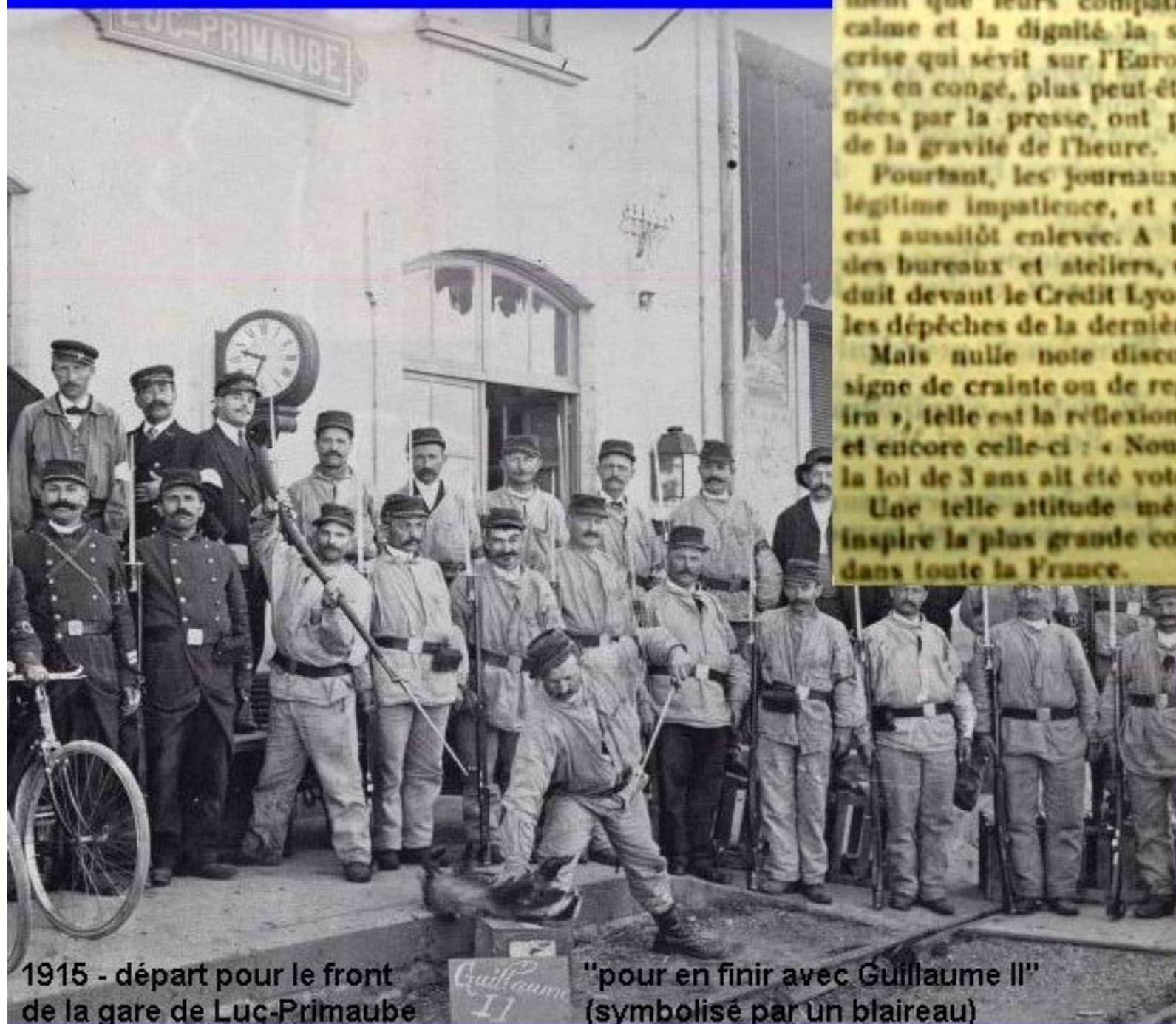


DIX
51

La France a confiance en tous ses Enfants
Qu'elle reverra fiers et triomphants.

LA CRISE EUROPEENNE A RODEZ

article extrait du Journal de l'Aveyron du 2 août 1914



1915 - départ pour le front
de la gare de Luc-Primaube

"pour en finir avec Guillaume II"
(symbolisé par un blaireau)

Les aveyronnais qui sont disséminés aux quatre coins de la France et de l'étranger, les déracinés auxquels ce journal apporte toutes les semaines des nouvelles du pays apprendront sans étonnement que leurs compatriotes attendent dans le calme et la dignité la solution de la redoutable crise qui sévit sur l'Europe. Le rappel des militaires en congé, plus peut-être que les nouvelles données par la presse, ont persuadé nos populations de la gravité de l'heure.

Pourtant, les journaux sont attendus avec une légitime impatience, et si une édition paraît, elle est aussitôt enlevée. A Rodez, le soir, à la sortie des bureaux et ateliers, un rassemblement se produit devant le Crédit Lyonnais, boulevard Gally, où les dépêches de la dernière heure sont affichées.

Mais nulle note discordante, et surtout aucun signe de crainte ou de regret : « S'il faut y aller, on ira », telle est la réflexion que l'on entend formuler, et encore celle-ci : « Nous avons de la chance que la loi de 3 ans ait été votée. »

Une telle attitude mérite tous les éloges ; elle inspire la plus grande confiance, car il en est ainsi dans toute la France.



REVUE DE LA SEMAINE

SAMEDI, 1^{er}. — Le Gouvernement Allemand a envoyé au Gouvernement Français un ultimatum lui demandant de donner l'assurance de sa neutralité dans les 12 heures.

Le Gouvernement Allemand demande au Gouvernement Russe de cesser la mobilisation dans un délai de 12 heures.

Ces deux ultimatums expirent aujourd'hui à midi.

— Un individu a tiré au café du Croissant plusieurs coups de revolver sur le député socialiste Jaurès. La mort a été instantanée. Le meurtrier est un nommé Raoul Thilliez, âgé de 29 ans, fils du greffier du tribunal civil de Rennes ; sa mère est folle et internée dans un asile d'aliénés.

— Le Président de la République et le gouvernement adressent un appel patriotique à la nation française.

DIMANCHE, 2. — Au Conseil des ministres il a été décidé de porter un décret de mobilisation. Elle a commencé à partir de cette nuit à minuit.

— L'ambassadeur d'Allemagne, au nom de son gouvernement, a remis hier soir, à 7 heures 30, au ministre des affaires étrangères de Russie la déclaration de guerre.

— L'Angleterre ne se bornera pas à intervenir sur mer dans un conflit franco-allemand ; elle prépare en outre un corps expéditionnaire pour coopérer avec l'armée française ; ce corps sera sous les ordres du général French.

— Le marquis di San-Giuliano a fait savoir à l'ambassadeur d'Allemagne que l'Italie resterait neutre, ses engagements avec la Triplee l'engageant seulement en cas d'une guerre défensive. Elle se considère comme déliée de ses engagements, la guerre faite par l'Autriche, appuyée par l'Allemagne, étant une guerre essentiellement offensive.





15 août - Assomption : vitrail de l'église de Meljac



Assomption de la Vierge Marie - azulejos portugais
Musée Santa Cruz à Tolède - Espagne



Assomption de la Vierge par Rubens



Assomption de la Vierge Marie par Murillo - Musée de St. Pétesbourg - Russie



Ruches au "Claous" du Martinesq - ferme Sigal avec de droite à gauche Ida Boyer et son père Sylvain Boyer de las Carrals, X & Y.

- Année 1942 -

Photo. Brigitte Rigoulat



assis: René Massol et

debout de g. à d.



1956 - Jean-Louis & Yolande Flottes et Nicole Mazars



Jean-Louis, Joël & Yolande Flottes et Marie-Rose Enjalbert (1er rang)
Nicole Mazars et Madeleine Enjalbert (2ème rang) - 1957



Ruches au "Claous" du Martinesq - ferme Sigal avec de droite à gauche Ida Boyer et son père Sylvain Boyer de las Carrals, X & Y.

- Année 1942 -

Photo. Brigitte Rigoulat



assis: Ida et René Massol

debout de g. à d.

X, Paul Azam, Thérèse Amat, Mme
Mazars de la Malric, née Fabre du
Bouyssou, Odette Cayron et Y



1956 - Jean-Louis & Yolande Flottes et Nicole Mazars



Jean-Louis, Joël & Yolande Flottes et Marie-Rose Enjalbert (1er rang)
Nicole Mazars et Madeleine Enjalbert (2ème rang) - 1957